

Charlie Entretien

Depuis 1998, Narges Mohammadi, militante emblématique des droits humains en Iran et lauréate du prix Nobel de la paix 2023, défie sans relâche la répression du régime iranien. Vice-présidente du Centre des défenseurs des droits humains, aux côtés de Shirin Ebadi, elle est l'un des visages les plus déterminés de la lutte pour les libertés en Iran. Son combat lui a valu la prison à plusieurs reprises : en 2016, elle est condamnée à seize ans de détention pour avoir mené une campagne contre la peine de mort. Libérée en 2020, elle est à nouveau arrêtée en 2021, et enfermée à la prison d'Evin, où elle documente la torture et les abus infligés aux prisonnières politiques. Aujourd'hui, Narges Mohammadi est en sursis. En décembre 2024, elle a bénéficié d'une suspension temporaire de peine après une opération chirurgicale. Le 25 décembre, elle devait retourner en prison. Elle a refusé. Elle risque une arrestation imminente. Cet entretien a été réalisé dans cet entre-deux fragile, alors qu'elle répond depuis son appartement de Téhéran.

CHARLIE HEBDO : Vous avez été arrêtée, jugée, placée à l'isolement... Quand tout est fait pour écraser votre corps et votre esprit, qu'est-ce qui nourrit votre lutte, malgré l'acharnement du régime ?

Narges Mohammadi : Cela fait maintenant dix ans que je suis en prison. J'ai été arrêtée à 13 reprises et jugée 9 fois. J'ai connu l'isolement dans les cellules des Gardiens de la révolution et du ministère des Renseignements, les transferts forcés dans des prisons provinciales, aux côtés de détenues de droit commun, et l'horreur de Qarchak, cette prison où des centaines de femmes condamnées pour des crimes violents survivent dans des conditions inhumaines. J'ai aussi passé plusieurs années à la prison d'Evin. Là-bas, j'ai subi quatre lourdes interventions chirurgicales. Malgré les recommandations des médecins et des chirurgiens de ne pas me renvoyer en détention après l'opération, j'ai été reconduite immédiatement en cellule. Ce qui a été encore plus éprouvant, c'est que j'ai été privée de tout contact avec mes enfants, Ali et Kiana, pendant dix ans, dont cinq sans même avoir le droit de leur parler au téléphone. Pourtant, je reste debout dans ma lutte contre un régime religieux et autoritaire, fondamentalement misogyne. Parce que mon combat est mené au nom de la paix, de la démocratie, de la vie humaine, de la liberté et de l'égalité. Simple-ment parce que je ne peux imaginer vivre sans atteindre ces objectifs. Je ne renoncerais jamais à défendre la dignité humaine. Je lutte, je résiste, tout comme le peuple iranien.

« Quelles que soient les formes de torture et de persécution, nous continuerons à lutter »

La vie en prison et ses conditions dépendent de la capacité de « résistance » du détenu. J'ai constaté, même dans des prisons ordinaires, que quiconque conserve cet esprit de résistance, quelle qu'en soit la motivation, peut supporter l'emprisonnement. Entre nous, femmes prisonnières politiques et d'opinion, nous parlons de « prison de qualité » : malgré les conditions insoutenables, les tortures physiques et psychologiques à l'isolement ou dans les blocs ordinaires, tout cela doit avoir une contrepartie pour la lutte. Autrement dit, celle-ci doit non seulement se poursuivre, mais aussi se renforcer. Les hommes et les femmes qui ne cèdent pas face à la répression ont un objectif clair. Nous continuerons à lutter, quelles que soient les formes de torture et de persécution utilisées contre nous. En réalité, l'énergie et l'enthousiasme que nous conservons en prison sont l'expression même de la résistance, du courage et de la lutte toujours vivante.

Quand on est enfermé, privé de liberté et exposé à la brutalité du pouvoir en place, comment la lutte peut-elle encore exister ? Quels sont les moyens de résistance derrière les barreaux ?

La vie en prison et ses conditions dépendent de la capacité de « résistance » du détenu. J'ai constaté, même dans des prisons ordinaires, que quiconque conserve cet esprit de résistance, quelle qu'en soit la motivation, peut supporter l'emprisonnement. Entre nous, femmes prisonnières politiques et d'opinion, nous parlons de « prison de qualité » : malgré les conditions insoutenables, les tortures physiques et psychologiques à l'isolement ou dans les blocs ordinaires, tout cela doit avoir une contrepartie pour la lutte. Autrement dit, celle-ci doit non seulement se poursuivre, mais aussi se renforcer. Les hommes et les femmes qui ne cèdent pas face à la répression ont un objectif clair. Nous continuerons à lutter, quelles que soient les formes de torture et de persécution utilisées contre nous. En réalité, l'énergie et l'enthousiasme que nous conservons en prison sont l'expression même de la résistance, du courage et de la lutte toujours vivante.

Il est depuis longtemps prouvé que les dictatures craignent les femmes libres. En Iran, elles sont aujourd'hui au premier rang de la résistance. Pourquoi ce face-à-face entre le régime et les femmes a-t-il pris une telle ampleur ?

Depuis les premiers jours de la République islamique, les femmes ont été la cible de répression, de domination, de discrimination et d'injustice. Ce pouvoir, fondamentalement misogyne, fait face à des femmes pleinement conscientes de cette oppression, une conscience forgée par leur expérience de vie collective, individuelle et quotidienne. En Iran, les femmes luttent pour la dignité humaine, la liberté et l'égalité, et le gouvernement réprime leur combat de manière ouverte et brutale. Aujourd'hui, l'affrontement entre les mollahs et les

femmes a atteint son paroxysme en quarante-six ans d'histoire. Je le perçois comme une confrontation directe, où deux adversaires se font face, poitrine contre poitrine, yeux dans les yeux. Les femmes ne reculeront pas. Grâce à leur rôle central dans le mouvement Jina, fondé sur les principes de Femme, vie, liberté, elles se sentent ancrées dans le terrain de la lutte et des transformations à venir.

Le combat des femmes iraniennes a trouvé un écho au sein des mouvements féministes mondiaux. Mais cet écho est-il à la hauteur de l'enjeu ?

Le soutien des mouvements féministes mondiaux aux luttes sociales, en particulier au mouvement Femme, vie, liberté, constitue une source précieuse de motivation et d'espoir pour nous, témoignant d'une véritable solidarité internationale. Je suis convaincue cependant qu'une mobilisation encore plus forte et un soutien accru des mouvements féministes mondiaux aux combats des femmes au Moyen-Orient sont possibles. Il est

NARGES MOHAMMADI



« L'affrontement entre le régime iranien et les femmes a atteint son paroxysme »

essentiel qu'ils poursuivent cet engagement en adoptant des stratégies plus poussées et efficaces. L'élimination de la discrimination et de l'injustice historique contre les femmes, profondément enracinée et répandue à travers le monde, a toujours été au cœur du combat féministe. En Iran et en Afghanistan, nous faisons face à une discrimination exacerbée, institutionnalisée et soutenue par l'« élément religieux », ce qui exige une réponse et une action concertées à l'échelle mondiale pour y mettre un terme. Cependant, même dans les démocraties, la discrimination à l'égard des femmes demeure une préoccupation majeure pour les féministes, soulignant non seulement sa persistance, mais aussi le risque constant de son retour.

De même, la répression en Iran a suscité une vague d'indignation politique internationale, mais l'Histoire nous a appris que ces réactions sont souvent éphémères...

En réalité, la réaction et l'attention de la communauté internationale face à la répression des femmes et aux manifestations en Iran ont contribué à renforcer les mouvements démocratiques, sociaux et civils tout en affaiblissant le régime. Cependant, ces réactions ont souvent été influencées par les intérêts et les négociations des gouvernements. À mon sens, il est crucial que les forums internationaux adoptent des stratégies plus cohérentes, ciblées et efficaces. Ces stratégies doivent non seulement soutenir les mouvements de protestation, mais aussi accroître la force collective du peuple et affaiblir la répression systématique exercée par le pouvoir iranien contre les citoyens et les luttes

pour la démocratie et la liberté. Cela implique un engagement réel et des actions concrètes de la part des instances internationales pour instaurer la paix et la démocratie en Iran et favoriser leur expansion dans l'ensemble du Moyen-Orient.

Pendant ce temps, les gouvernements autoritaires s'allient et exportent leur violence. L'Iran arme la Russie dans sa guerre contre l'Ukraine, tout comme il réprime les Iraniens chez eux. Voyez-vous une connexion entre ces régimes et les mouvements qui leur résistent ?

La lutte pour la paix, la démocratie et les droits de l'homme est au cœur de nos mouvements, révoltes, luttes et résistances. Les politiques et les actions d'autocraties comme la République islamique et la Russie menacent cette paix, encouragent la violence et bafouent les droits fondamentaux tant de leurs propres peuples que d'autres nations. Toutefois, les résistances populaires dans ces pays prouvent que les gouvernements ne peuvent pas imposer impunément leurs politiques répressives, bellicistes et opportunistes aux dépens des droits du peuple. Ils devront en payer le prix, un coût qui affaiblira inévitablement leur pouvoir et pourra même mener à leur renversement. Si les résistances des populations de ces nations s'unissent dans un élan de solidarité, elles formeront une force réelle et influente, capable de transformer l'avenir. Dans un monde de plus en plus globalisé, il est devenu impossible de se percevoir comme isolé des autres ou de vivre sans être influencé par les événements et les dynamiques mondiales.

Depuis 1999, l'Iran a connu une série de soulèvements majeurs : les manifestations étudiantes, le « mouvement vert », les protestations contre la vie chère et, plus récemment, le soulèvement après la mort de Mahsa Amini. À chaque fois, le pouvoir a vacillé, mais n'est jamais tombé. Voyez-vous ces mobilisations comme des étapes vers une chute inévitable ?

À mes yeux, la force du peuple, exprimée à travers des protestations massives et collectives ainsi que la formation de mouvements sociaux et démocratiques ces dernières années, constitue le principal facteur d'affaiblissement du régime de la République islamique. Si ce régime ne s'effondre pas immédiatement après chaque coup puissant et chaque lutte éprouvante, il finira par tomber sous la pression d'un peuple en colère, devenu un adversaire interne redoutable. Les mouvements sociaux successifs et les soulèvements populaires ont provoqué une prise de conscience collective, sapé la volonté et le moral des mollahs, attiré l'attention du monde, renforcé la compréhension historique des principes de démocratie, des droits humains et des droits des femmes. Les changements sont majeurs. Ils ont également permis la création de vastes réseaux entre activistes civils, sociaux et politiques, et entraîné un bouleversement des alignements politiques et sociaux, y compris parmi les croyants. Ces avancées marquent un tournant historique.

À quel ressemblerait l'Iran après la chute du régime ? Quels changements fondamentaux seraient nécessaires pour reconstruire la société ?

L'Iran est un pays vaste, marqué par une grande diversité ethnique, linguistique, religieuse et culturelle. Cette pluralité constitue une force essentielle pour instaurer la démocratie. Pourtant, afin de préserver son pouvoir, le gouvernement tente de la transformer en point faible en instaurant des divisions fondées sur l'ethnicité, la langue, l'idéologie, la politique, la religion et le genre. En réalité, le régime a perdu toute légitimité et toute autorité aux yeux du peuple iranien, et se trouve aujourd'hui affaibli face aux évolutions régionales. Incapable de restaurer sa crédibilité, il cherche à affaiblir ses opposants par tous les moyens, en exploitant notamment les réseaux sociaux pour propager des mensonges, manipuler l'opinion et semer la discorde. Face à cette stratégie, nous devons œuvrer pour une coexistence pacifique entre toutes les identités ethniques, linguistiques, de genre et religieuses. En nous reconnaissant mutuellement, tout en respectant nos différences, nous pourrions avancer vers une société fondée sur la liberté et l'égalité.

Un régime autoritaire ne se maintient pas seulement par la répression physique, mais aussi par le contrôle du récit national. La République islamique a manipulé l'histoire, la culture iraniennes pour asseoir son pouvoir. Comment un Iran libre pourra-t-il reconstruire son identité en brisant des décennies de propagande religieuse ?

À mon sens, nous devons continuer ce combat à travers le dialogue. La République islamique s'est construite, a survécu et a renforcé son pouvoir en s'appuyant sur le mensonge, la tromperie et la manipulation. Une partie de notre lutte consiste à défendre la vérité et l'honnêteté. Les gouvernants s'efforcent d'instaurer et de maintenir un climat de méfiance, de fausseté et de malhonnêteté dans la société, en contrôlant les médias sous toutes leurs formes, tant officielles qu'officieuses, rendant ainsi le dialogue presque impossible. Cependant, nous devons nous battre pour créer un espace où il soit possible de parler et d'écouter. Bien que ces possibilités aient été considérablement réduites en raison de la répression et du contrôle du régime, nous devons nous efforcer de les restaurer.

Propos recueillis par Inna Shevchenko